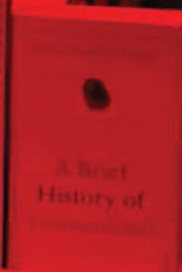


mad

Le festival
CORPS DE TEXTES
rompt l'isolement

scènes P. 20-21



Lara Barsacq, *Lost in Ballets russes*

© YVES PEZET

LE SOIR

www.lesoir.be/mad

Mercredi 3 mars 2021



THÉÂTRE
DE LIÈGE

20

21



8 > 14.03 2021

Festival de littérature en ligne(s)

PERFORMANCES, LECTURES, ATELIERS, RENCONTRES... **EN LIGNE**

FOCUS CORÉE



Korean Cultural Center



LECTURES
SENSIBLES

theatredeliège.be



Province
de Liège
Culture

Liège

LE SOIR

La 1ère



RTCL
TELE LIÈGE

vitra.

www.débat.com

Corps de Textes célèbre le vo

Voyager, en Corée du Sud notamment, sans bouger de son canapé. Créer une collectivité, réunie par la curiosité, tout en restant isolé. Autant de défis fouguesusement relevés par le Théâtre de Liège.

Plutôt que de pester contre les autorités belges qui interdisent les voyages non essentiels, clouant au sol vos appétences de destinations lointaines, pourquoi ne pas aller baigner du côté du festival Corps de Textes, festival organisé par le Théâtre de Liège en prise directe cette année avec un pays méconnu s'il en est : la Corée du Sud. Ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait. Ainsi pourrait-on résumer la démarche du Théâtre de Liège qui a décidé de maintenir cet événement que tout portait à annuler : liaisons aériennes rompues avec la Corée du Sud, confinement des spectateurs belges, rencontres culturelles réduites à des ersatz virtuels, etc.

« C'est justement parce que tout était contre nous que nous avons décidé de le faire quand même, résume fièrement Edith Bertholet, coordinatrice du festival Corps de Textes. Avec la crise actuelle, il y a un danger de repli sur soi, de se concentrer sur ce qu'on a déjà alors qu'il est plus que jamais nécessaire de créer du lien. » A l'heure où les voyages physiques sont interdits, le festival nous invite donc à des voyages immobiles. A l'heure où tout contribue à nous figer, il nous exhorte à bouger, déplacer ce qui fonde nos sens, notre horizon, notre imagination. Il nous encourage à bourlinguer, même si cette façon d'explorer le monde se pratique derrière un écran, depuis son canapé. Une citation, de l'auteure sud-coréenne Han Kang, résume aujourd'hui leur devise : « Il y a plein de fleurs là-bas, là où c'est clair, pourquoi tu marches où il fait noir ? » Allons donc voir si la rose... Et quels passionnants pé-



tales dissémine le festival !

DES RÉCITS FÉMININS

Voilà plusieurs années que le Théâtre de Liège entretient un rapport de création étroit avec la Corée du Sud, à travers notamment des spectacles comme *Nativos* d'Ayelen Parolin, ou encore *La Végétarienne* de Han Kang, bientôt mise en scène par Selma Alaoui. Cette relation privilégiée nourrit aujourd'hui le festival Corps de Textes, à travers des thématiques précises comme les récits féminins, les villes-mondes ou encore la relation que l'humain entretient avec l'ultra-urbanisation. Pas simple néanmoins de créer le lien avec des artistes installés à l'autre bout du monde, et largement méconnus chez nous. « A part peut-être pour le cinéma ou la K-pop, on connaît peu la culture sud-coréenne. La littérature par exemple n'est pas facile d'accès. Peut-être parce que la traduction du coréen est complexe. Comme il y a tellement de couches de langues et tellement de significations possibles pour un seul mot, il faut souvent deux tra-

ducteurs pour une œuvre, ce qui demande donc plus de temps et d'argent. » Au fil du temps, Edith Bertholet a été aiguillée par des éditeurs français, puis les auteurs coréens eux-mêmes. « C'était comme mener une enquête depuis la Belgique », précise celle qui se lève souvent à 5 h 30 le matin pour se synchroniser, par vidéo-conférence, avec ses collègues à Séoul ou ailleurs.

Le principal fil rouge à émerger fut la question du féminin, histoire de ne pas oublier que la Corée du Sud se classe parmi les plus mauvais élèves, à l'échelle mondiale, en termes d'égalité hommes-femmes, notamment au niveau de la participation économique. « Selon le confucianisme (qui régit largement la culture et la société sud-coréennes, NDLR), le collectif vient en premier, puis vient l'individu et seulement ensuite la femme puis les enfants. »

Pour illustrer cette terrible réalité, le festival programme notamment *Née en 1982*, film événement adapté du roman de Cho Nam-joo : Kim Ji-young, la trentaine, est une jeune femme par-

faitement banale qui, après avoir travaillé dans la fonction publique, se marie avec un homme et devient mère au foyer. Petit à petit, elle tombe dans la dépression et la folie, son mal-être dénonçant une pression sociale faite de sexisme et de harcèlement dès le plus jeune âge. « C'est de la fiction pure, seul moyen pour les artistes de dénoncer les choses. »

FAIRE PARLER LA POUDRE

En miroir à cette question de la place des femmes, le festival programmera une belle palette de récits européens. Les spectateurs pourront notamment assister à une lecture en direct de *Lettres à mon utérus* avec Sarah Brahy, Nancy Nkusi et Naïma Triboulet. « A notre époque, les femmes peuvent faire de la politique, épouser des femmes, détester le ménage, avoir ou non des enfants, présider le FMI ou être championnes de lap-dance, annonce le programme. *L'utérus*, cet organe invisible et tabou, a déçu, blessé, surpris, il a envoyé à l'hôpital, il a fait des mères, il a été

yage immobile



« Lettres à mon utérus » avec Naïma Triboulet, Sarah Brahy et Nancy Nkusi. © CHRISTOPHE TOFFOLO

prélevé. Les auteures de ce recueil ont écrit une lettre à leur "matrice" qui régit la vie quotidienne : règles, ménopause, grossesses, endométriose, vie sexuelle. » Mais on entendra aussi le récit de Victoire de Changy sur sa maternité, *La paume plus grande que toi*, performé par la comédienne Nancy Nkusi et le guitariste Mocke, et suivi d'une rencontre avec Victoire de Changy en direct.

Dans un style plus explosif, Lauren Bastide, créatrice du désormais célèbre podcast *La Poudre*, sera elle aussi en direct pour discuter de sa démarche féministe ultra documentée, nourrie par les réflexions des militantes les plus inspirantes de la génération #MeToo. « Je ne voulais pas défendre une seule parole féminine mais proposer un éventail de possibles, explique Edith Bertholet. J'ai l'impression que, parfois, sur les questions féminines, on réduit, on met vite dans

les cases. J'aimerais au contraire décloisonner, montrer la complexité. Moi, par exemple, je n'ai pas eu la même expérience de maternité que Victoire de Changy - la mienne m'a semblé plus dure - mais on doit pouvoir entendre toutes les paroles. On doit pouvoir être contradictoire, accepter le débat. Ce que j'aime avec le podcast de Lauren Bastide, *La Poudre*, c'est qu'elle s'adresse à tous, pas juste aux femmes. »

Fait assez remarquable pour être souligné, on compte une grande majorité de femmes parmi les auteurs du festival. « Ce n'est pas fait exprès. Il y a quand même quelques hommes, comme Pavel Kunysz et Thomas Bolmain de la revue *Dérivations*, sur l'urbanisme et l'architecture. Peut-être parce que la cité appartient toujours aux hommes. »

COURS DE CUISINE COREENNE

Si le festival propose beaucoup de lectures et de rencontres, il ménage tout de même un espace au spectacle avec *Lost in Ballets russes* de la chorégraphe Lara Barsacq. Arrière-petite-nièce de Léon Bakst, peintre, décorateur et costumier qui a contribué au succès des légendaires Ballets russes, Lara Barsacq part en quête de ses propres racines mais aussi celles de la danse. Entre imaginaire et généalogie, elle danse, seule sur scène, la mémoire des corps. Geneviève Damas, Cathy Min Jung, Selma Aloui : d'autres ambassadrices de l'art vivant belge viendront elles aussi remettre du sensible dans nos vies devenues si impalpables.

Au-delà de ces rencontres poétiques, artistiques, le festival organise aussi des ateliers pratiques. Vous vous initierez notamment à la calligraphie coréenne mais aussi à la fabrication de papier hanji, matériau délicat pour créer notamment des cadres et boîtes à bijoux. Le dernier jour du festival, le chef Choi Youn-jeong vous donnera même des cours de cuisine coréenne en direct. Les premiers inscrits recevront d'ailleurs une boîte préparatoire avec tous les ingrédients nécessaires. Quand on vous promettait du voyage... Ce n'est pas du flan !

CATHERINE MAKEREEL

► www.theatredeliege.be.

Le récit maternel de Victoire de Changy

De t'abriter m'enlève toute capacité / d'imperméabilité (...) aujourd'hui / te servant d'abri / je suis comme fondue avec le monde / étroitement collée / le nez dans la terre / et des arbres / me poussant au travers. »

Dans *La paume plus grande que toi* (*L'arbre de Diane*), Victoire de Changy raconte le grand bouleversement du corps et des sentiments lors de sa grossesse et de la naissance de son fils Nour. En une quarantaine de poèmes, Victoire de Changy aborde, avec délicatesse et tendresse, ce bouleversement de devenir mère. Elle parle pour elle, elle parle pour toutes les mères. Sa présence était donc indispensable à Corps de Textes 2021 dont un des thèmes principaux est le récit féminin.

« Ce livre, je l'ai écrit à partir du moment où j'étais enceinte, donc neuf mois dedans, neuf mois dehors, raconte Victoire de Changy. On éprouve là des sensations singulières et j'ai eu besoin de l'écrire, de partager mes sentiments sur les réseaux sociaux. Ce n'était pas destiné à un livre au départ, mais le projet d'un livre s'est rapidement imposé. J'ai cependant continué à l'écrire de façon spontanée. Au départ, c'était écrit en prose, mais j'ai retravaillé le texte pour aboutir à une forme de scansion, j'aime le travail sur la sonorité. »

C'est un projet au long cours : il va y avoir trois volumes. Le premier concerne la grossesse et

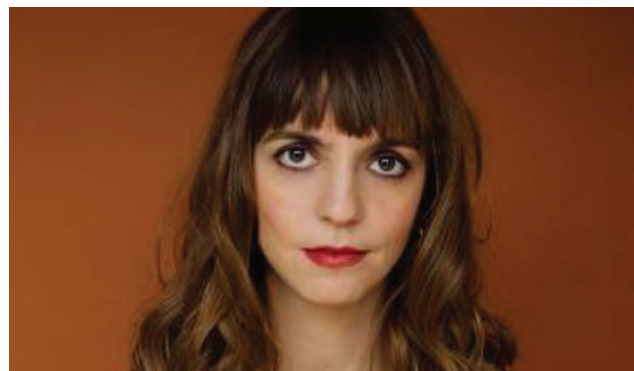
les premiers mois de parenté. Le second parlera de procréation et de création, de dualité mère-créatrice. « Ce sera un essai, une réflexion. J'ai réalisé que ce livre a eu beaucoup de succès et eu autant de résonance, que mon expérience personnelle pouvait devenir universelle. L'idée de continuer à pouvoir exercer son art tout en étant parent, c'est une question épineuse sur laquelle j'ai voulu me pencher. » Et le troisième volume ? « On verra d'abord où aboutit le deuxième. »

Deux parties dans l'événement. La lecture d'extraits de *La Paume plus grande que toi* par Nancy Nkusi, improvisation musicale par le guitariste Mocke. Puis entretien avec Victoire de Changy mené par Claire Nanty et Charlyne Audin.

« Neuf mois que Nour regarde les choses de ce monde / avec ses yeux qui ont tout vu, n'ont rien vu, ont tout à apprendre tant qu'à m'apprendre (...). Nous ne sommes plus un à présent, mais deux éléments vivants / Pourtant, quand je touche Nour, quand je passe ma main immense et tannée sur son petit dos pâle, c'est toujours moi que je caresse. Quand je l'enlace, je me serre dans les bras. Quand je le lave, c'est moi que je rafraîchis, moi que je répare quand je le soigne, toujours moi que je rends neuve au contact de Nour. »

JEAN-N-CLAUDE VANTROYEN

► Jeudi 11 à 20 heures.



Victoire de Changy. © LOU VERSCHUEREN.